

QUELQUES LIGNES D'AVERTISSEMENTS¹

N'émettez pas d'opinions qui tendent à mêler la Société Théosophique à une croyance religieuse, à une théorie politique, à l'observance ou non d'une coutume sociale.

Méfiez-vous du principe que les riches, ou ceux qui, dans la vie sociale, ont besoin de la Théosophie au même titre que les classes plus humbles, doivent être l'objet d'attentions spéciales, alors qu'ils négligent ou refusent ouvertement d'aider la Société par leurs dons en argent et leur travail.

Ne vous bercez pas de l'illusion qu'une tentative spéciale en vue de « convertir » une célébrité scientifique confèrera un bénéfice appréciable au mouvement théosophique, et compensera suffisamment le temps que vous y consacrerez, et qui aurait pu être employé au travail général, parmi ceux prêts à vous écouter.

Ne dépréciez jamais les efforts d'un membre sincère désireux de répandre la Théosophie, pour la simple raison que ces efforts ne répondent pas à votre idéal de méthode ou de convenance.

Découragez toute tentative ayant pour but d'instaurer une censure de la littérature ou du travail théosophique, car une telle censure va à l'encontre du programme large et généreux qui constitue la base de la Société.

Ne vous laissez pas ébranler parce que des hommes de science revendiquent comme leurs propres découvertes récentes ce que la littérature théosophique a toujours enseigné ; souvenez-vous que nous appartenons à ce mouvement non pour la gloire, mais afin que les hommes atteignent à la vérité, quelle que soit la source dont ils prétendent la tenir.

N'oubliez jamais qu'une Branche théosophique existe pour l'étude de la théosophie, et non pour la discussion de sujets étrangers.

Que la sentimentalité ne vous fasse pas craindre d'exposer ce que vous considérez comme de la Théosophie, alors même que certaines personnes menacent de quitter les rangs parce que la puissance de votre théorie semble menacer leur marotte ; toutefois, prenez garde de ne pas confondre l'assurance et l'autorité de vos affirmations avec la force réelle de vos théories.

Ne vous laissez pas leurrer par l'idée que vous pouvez faire beaucoup de bien en vous associant à un groupement religieux dans lequel vous n'avez pas foi. Il n'y a aucun avantage pour la Théosophie à être introduite de force parmi ceux qui déclarent qu'ils n'en veulent pas.

Défiez-vous de ceux qui offrent de vendre la science spirituelle pour une somme d'argent, en tant de leçons. Il n'est pas défendu de percevoir un droit d'entrée aux conférences et exposés publics de principes théosophiques généraux, mais il est absolument inadmissible de donner des cours sur les arts magiques, la science spirituelle, les secrets de la nature ou d'autres choses de ce genre ; ces enseignements sont le fruit de la cupidité ou d'un intellect indiscipliné, et ne mènent à rien.

Soyez assez charitables pour vous souvenir que le théosophe est un être humain, et qu'il a peut-être à lutter doublement contre nos communes faiblesses, parce qu'il a déclaré la guerre à sa nature inférieure.

Ne vous imaginez pas, parce que notre association est appelée une fraternité, qu'elle exclut la femme de ses rangs. L'anglais n'est pas la seule langue du monde, et en beaucoup d'autres langues, le

¹ Cet article intitulé « Cautions In Paragraphs » fut écrit et publié par W. Q. Judge dans *The Path* de Juillet 1893.

même terme désigne à la fois le féminin et le masculin. La Théosophie ne s'occupe pas des distinctions de sexes et s'intéresse plus à l'âme qui est dépourvue de sexe, qu'au corps que cette âme habite.

Évitez soigneusement de confondre le Brahmanisme avec le Bouddhisme, et les religions qui fleurissent en dehors de l'Inde avec celles de ce pays. Le Bouddhisme n'étant pas la religion de l'Inde, il se produit une confusion de termes et d'idées, en appelant du nom d'Hindous les Bouddhistes.

Abstenez-vous très soigneusement de confondre le Christianisme avec la religion de Jésus. L'un n'est pas l'autre, d'autant plus que le Christianisme est morcelé en plus de trois cents sectes différentes, tandis que Jésus n'avait qu'une seule doctrine.

Respectez profondément les sermons de Jésus, vous souvenant que dans ses discours, il n'a fait que réitérer une fois de plus la doctrine archaïque qui lui fut enseignée par les anciens théosophes dont il était un disciple.

Ne commettez pas l'erreur de prendre l'éclat de notre civilisation pour le progrès véritable. Mettez en parallèle le confort des habitations, le luxe des vêtements, les inventions mécaniques, le suffrage universel réservé aux hommes, et la pauvreté, la misère, le vice, le crime et l'ignorance que les premiers entraînent, avant de décider quelle est la meilleure civilisation.

DÉTRUIRE LES ILLUSIONS¹

Beaucoup de gens qui n'aiment pas faire de peine aux autres sont portés à ne pas intervenir dans les croyances d'autrui qui sont de pures illusions, de crainte de les blesser en arrachant ce voile. L'Église chrétienne et plus spécialement la branche catholique, a soutenu l'argument que les croyances, crédo et dogmes illusoires, ne devaient pas être détruits, aussi longtemps que le croyant était heureux ou restait dans le droit chemin, et elle s'en est servi comme d'un moyen puissant pour enchaîner dans des liens de fer, le mental de l'homme. Elle ajoute de plus, habituellement, qu'à moins de conserver intacts ces dogmes et ces croyances, la morale disparaîtra complètement. Mais l'expérience prouve que cette façon de voir est inexacte.

Car il existe de nombreux exemples dans le Protestantisme, ou les sectes dissidentes du Christianisme, prouvant que les doctrines importantes de l'Église ne sont pas nécessaires au maintien de la morale ; d'autre part, l'immoralité, le vice et le crime dans les classes élevées et inférieures, peuvent co-exister avec une déclaration formelle de croyance dans les dogmes de l'Église. Dans beaucoup de parties de l'Italie, la superstition la plus grossière, la vengeance meurtrière et la corruption des cœurs se rencontrent à côté d'une observance extérieure pieuse des règles de l'Église, et d'une croyance superstitieuse dans ses dogmes. L'assemblée tout entière des nations chrétiennes viole officiellement chaque jour et à chaque heure, les commandements de Jésus.

Est-il préférable ou non, charitable ou cruel, d'arracher le voile aussitôt que possible ? Et s'il faut accomplir cette œuvre iconoclaste, pourquoi hésiterions-nous à le faire, sous prétexte que cette façon d'agir provoquera des souffrances mentales ?

La seule raison d'hésiter réside dans cette crainte de faire de la peine ; il ne peut résulter que du bien d'un tel changement, si à la place d'une croyance fautive et illogique, par suite avilissante, on offre un système complet et raisonnable.

Si nous avons affaire à des enfants, ou à un mental racial qui, tout en habitant un corps adulte, serait celui d'un enfant, alors vraiment, il serait logique de les faire avancer à l'aide de ce qui peut être

¹ Cet article, intitulé « Iconoclasm towards Illusions » fut publié par W. Q. Judge dans *The Path* de Décembre 1892.

une illusion totale. Mais l'heure de l'enfance de l'homme, en tant qu'un être immortel, est passée. Il a atteint l'âge adulte ; son mental est arrivé au point où il doit savoir et où, si la connaissance lui est refusée, cette violation de son être donnera pour résultat la superstition la plus vile et la plus grossière, ou le matérialisme le plus terrifiant.

Aucun enfant ne naît sans les douleurs qui accompagnent la naissance, et actuellement l'âme-mental de l'homme cherche ardemment à naître. Tâcherons-nous de l'en empêcher, dans le seul but d'éviter ces souffrances préalables ? Contribuerons-nous à aider une innombrable légion de prêtres à resserrer l'emprise de fer qu'ils maintiennent depuis tant de siècles sur le mental de la race ? Jamais, si nous comprenons la grande vérité que nous nous préparons à apporter à un cycle où la raison doit reprendre la place qui lui revient dans l'âme, et guider le pèlerin vers l'arbre de vie éternelle.

Ne soyez pas troublés par l'argument qu'il est peu sage de dire la vérité. Ce n'est là que le chant de la sirène, destiné à conduire le voyageur à sa perte.

Dites la vérité, mais ne l'imposez pas. Alors même qu'une âme pieuse devrait perdre le Jésus-Christ historique, et voir à sa place l'image glorieuse du Soi en chaque homme, ce serait pour elle un bienfait, valant bien toute la souffrance que pourrait provoquer le premier choc violent. Le danger de lever le voile d'Isis ne gît pas dans les doctrines comme celles de l'Unité, de la Réincarnation et du Karma, mais dans les mystères non enseignés qu'aucun Théosophe n'est capable de révéler. Le passage du dogme ou credo à une croyance dans la loi et la justice impartiale, fera peut-être jaillir quelques larmes dans l'âme, mais il la conduira finalement à la paix et à la liberté.

La « grande orpheline, l'humanité », ayant maintenant atteint l'âge adulte, n'a plus besoin des jouets d'il y a mille ans; mais d'une voix semblable au fracas des eaux puissantes, elle demande que chaque voile soit levé, chaque mensonge démasqué, et que chaque lumière susceptible de l'éclairer soit projetée sur la route pénible qu'il lui reste à parcourir.

L'URGENCE D'UNE ÉDUCATION THÉOSOPHIQUE¹

Le premier objet de notre Société est la formation d'un noyau de Fraternité Universelle. C'est là un but pratique et, en même temps, un fait de la nature. Longtemps, la plupart des hommes l'ont considéré comme un idéal utopique qu'on peut envisager, discuter, désirer, mais qu'on ne peut atteindre. Et il n'est pas étonnant qu'on l'ait considéré comme tel, étant donné que la conception religieuse ordinaire de Dieu, de la nature et de l'homme, se basait sur un fondement égoïste, attribuait une distinction personnelle au ciel aux saints qui mouraient en odeur de sainteté, rendant ainsi impossible la réalisation de ce beau rêve. Mais dès que la philosophie théosophique montre l'unité entre les êtres, non seulement dans leur nature la meilleure, mais aussi sur le plan physique, notre premier objet devient des plus pratiques. Car si tous les hommes sont frères en fait, c'est-à-dire unis les uns aux autres par un lien que nul ne peut briser, alors la formation d'un noyau de fraternité future est une chose ayant trait à toutes les affaires humaines, affectant les civilisations, et conduisant à une amélioration physique aussi bien que morale de chaque membre de la grande famille.

Le premier but vise à la philanthropie. Chaque Théosophe ne devrait donc pas se contenter de poursuivre ses actes publics ou privés de charité, mais il devrait aussi s'efforcer de comprendre la philosophie théosophique afin de pouvoir l'exposer d'une façon pratique et aisément, compréhensible, et cela dans le but de devenir un philanthrope plus large qui pourvoit aux besoins de l'homme intérieur. Celui-ci est un être pensant qui se nourrit d'une philosophie exacte ou fausse. Si on lui donne ce qui est faux alors il se dérègle et, devenant malade, il entraîne son instrument, l'homme extérieur, dans le trouble et la peine.

¹ Cet article, intitulé « What we need most : Theosophical Education », fut publié par W. Q. Judge dans *The Path* de Septembre 1892.

Et comme les théories théosophiques ont toujours été, et sont encore très étranges, fascinantes et bien particulières si on les compare aux doctrines ordinaires concernant les hommes et les choses, beaucoup de membres se sont adonnés à des spéculations métaphysiques et à des recherches profondes dans l'occulte et le merveilleux, oubliant que la philanthropie la plus haute réclame la diffusion parmi les hommes d'une base juste de morale, de pensée et d'action. Nous rencontrons souvent des Théosophes discutant entre eux de doctrines compliquées qui n'ont aucune application immédiate dans la vie pratique, tandis que d'autres membres ou personnes qui viennent se renseigner poussent un soupir de soulagement quand quelqu'un dirige les questions dans le sens d'une application de toutes les doctrines à la vie quotidienne.

Nous avons le plus grand besoin d'éducation théosophique qui nous donnera la capacité d'exposer la Théosophie sous une forme accessible à tout le monde. Cette façon claire et pratique de l'exposer est une chose tout à fait réalisable, et il n'y a aucun doute qu'elle soit de la plus haute importance. Elle vise et affecte la morale, la vie de chaque jour, les pensées, et par suite tous les actes. L'église la plus savante, la plus astucieuse et la plus florissante, l'Église Catholique Romaine, procède de cette façon. Nous abstiendrons-nous de suivre une bonne manière d'agir sous prétexte que des sectaires font de même ? Les prêtres de Rome n'expliquent pas, ni n'essayent d'expliquer ou d'exposer, la base hautement métaphysique et obscure, bien qu'importante, de leurs diverses doctrines. Ils touchent la vie quotidienne des gens ; une connaissance détaillée de leur propre système leur permet de mettre leur doctrine profonde à la portée du langage de chacun bien que l'érudition du prédicateur puisse être momentanément dissimulée. Eux font appel à la peur ; nous faisons appel à la raison et à l'expérience. Nous avons ainsi un avantage naturel qu'il ne faudrait pas négliger.

Une profonde érudition et une connaissance de la métaphysique sont certes des choses appréciables, mais la masse des gens ne sont ni savants ni métaphysiciens. Si nos doctrines sont d'une telle application pratique que les sages consacrent leurs efforts à aider à les répandre, il s'ensuit que ces mêmes sages — nos Maîtres — souhaitent voir ces doctrines présentées au plus grand nombre de personnes possible. Nos savants et métaphysiciens théosophes peuvent y arriver en faisant un petit effort. En réalité, c'est un peu difficile parce que légèrement désagréable pour un membre, qui est de par nature un métaphysicien, de descendre jusqu'au niveau ordinaire du mental humain en général ; mais c'est réalisable. Et lorsqu'on y parvient, il y a une grande récompense à voir le soulagement et la satisfaction évidente de l'interlocuteur.

Notre devoir essentiel est donc d'être pratiques autant que possible dans notre exposé des doctrines. L'étude intellectuelle seule de notre Théosophie n'améliorera pas rapidement le monde. Naturellement, elle produira certains effets, par suite des idées immortelles qu'elle réveille, mais tandis que nous attendrons que ces idées portent leurs fruits parmi les hommes, une révolution pourra éclater et nous emporter. Nous devrions faire ce que Bouddha enseignait à ses disciples : prêcher, pratiquer, promulguer et illustrer nos doctrines. Il touchait, par la parole, le plus humble des hommes, bien qu'il ait eu une doctrine plus profonde pour les esprits plus. Grands et plus érudits. Tâchons donc d'acquérir l'art d'exposer pratiquement la morale basée sur nos théories et enrichie par la réalité de la Fraternité Universelle.

DE L'ÉTUDE DE LA THÉOSOPHIE¹

Souvent on demande : « Comment moi ou mes amis pouvons-nous étudier la Théosophie ? »

En commençant cette étude, une série d'avertissements restrictifs doivent retenir l'attention. Ne vous imaginez pas que vous savez toute chose, ou qu'un homme dans un cercle scientifique quelconque a pu dire le dernier mot sur un sujet donné ; ne supposez pas que l'époque actuelle est la

¹ Cet article, intitulé « Of Studying Theosophy », fut publié par W. Q. Judge dans *The Path* de janvier 1890.

meilleure ou que les anciens étaient des gens superstitieux sans aucune connaissance des lois naturelles.

N'oubliez pas que les arts, les sciences et la métaphysique ne sont pas nés avec la civilisation européenne ; et n'oubliez pas non plus que l'influence de Socrate, de Platon et d'Aristote de la Grèce antique affecte encore profondément le mental moderne. Ne croyez pas que nos astronomes seraient arrivés à démêler le sens du Zodiaque, si les anciens Chaldéens ne nous avaient laissé celui que nous employons.

N'oubliez pas qu'il est aisé de prouver que des civilisations d'ordre élevé ont périodiquement fleuri à tour de rôle sur tout le globe et laissé derrière elles des traces importantes ou insignifiantes. Ne confondez pas le Bouddhisme et le Brahmanisme, et ne vous imaginez pas que les Hindous sont Bouddhistes; ne prenez pas au mot les explications des sanscritistes allemands ou anglais sur les documents et les écritures des nations orientales dont les pensées sont aussi étrangères de forme pour nous, que le sont nos pays pour ces peuples. Il faut d'abord être prêt à examiner toutes les questions avec une intelligence claire et impartiale.

Mais supposons que le chercheur soit disposé dès le début à accepter les dires des écrivains théosophes ; dans ce cas, il doit également être mis en garde, car la littérature théosophique ne porte pas le cachet de l'autorité infaillible. Tous, nous devrions pouvoir donner une raison à l'espoir qui est en nous, et cela nous sera impossible si nous avons absorbé, sans les étudier, les paroles d'autrui.

Mais qu'est-ce que l'étude ? Ce n'est pas la simple lecture de livres, mais la réflexion soutenue, persistante et sérieuse sur ce que nous avons absorbé. Si un étudiant accepte la Réincarnation et le Karma comme des doctrines vraies, le travail ne fait que commencer. Beaucoup de Théosophes acceptent de telles doctrines, mais sont incapables de dire pourquoi et en quoi elles consistent au juste. Ils ne se demandent pas ce qui se réincarne, ou comment, quand et pourquoi Karma manifeste ses effets, et souvent ils ne savent pas ce que le mot signifie. Certains croient d'abord que lorsqu'ils mourront ils se réincarneront, sans réfléchir qu'ils veulent dire par là le moi personnel qui, lui, ne peut renaître dans un corps. D'autres pensent que Karma est... — eh bien, Karma, sans aucune idée très nette des classes de Karma, et sans savoir si Karma est une punition ou une récompense, ou les deux à la fois. C'est pourquoi une lecture soigneuse d'un livre ou deux traitants de ces doctrines, suivie d'une étude et d'une réflexion plus sérieuses, est absolument nécessaire.

Il y a trop peu d'étude réelle de ce genre parmi les Théosophes et trop de lecture de livres nouveaux. Aucun étudiant ne peut dire si le *Bouddhisme Ésotérique* de M. Sinnett est un livre rationnel, à moins de l'avoir étudié et non simplement parcouru. Bien que le style en soit clair, la matière traitée est difficile ; il faut en pénétrer profondément le mental et en faire l'objet d'une méditation attentive. En se servant judicieusement de ce livre, de la *Doctrine Secrète*, de la *Clef de la Théosophie* et d'autres ouvrages traitant de la constitution de l'homme, on arrive à une connaissance des doctrines qui intéressent plus spécialement l'être, et ce n'est qu'après avoir acquis cette connaissance, qu'on est à même de comprendre le reste².

Une autre branche d'étude est celle que poursuivent les disciples innés de la dévotion, ceux qui désirent entrer dans le travail lui-même pour le bien de l'humanité. Ceux-ci devraient étudier d'autant mieux toutes les branches de la littérature théosophique, afin de pouvoir clairement les expliquer aux autres, car un membre dont le raisonnement est faible, ou dont la crédulité est très grande, n'arrivera jamais à rendre probant son témoignage auprès des autres.

Les Théosophes occidentaux ont besoin de patience, de décision, de discernement et de mémoire, s'ils espèrent jamais attirer et maintenir l'attention du monde sur les doctrines qu'ils répandent.

² W. Q. Judge écrivit *l'Océan de Théosophie* en 1893. C'est une présentation claire et concise des enseignements contenus, dans la *Doctrine Secrète* de H. P. Blavatsky, un excellent livre d'étude de la philosophie de la Théosophie. (Les Ed.).

BEAUCOUP DE LECTURE, PEU DE RÉFLEXION¹

Le sage a dit à juste raison qu'il n'y a pas de fin à la production de livres. Si cela était vrai de son temps, il en est de même de nos jours. Parmi les membres de la Société Théosophique, le défaut de lire trop de ces livres qui paraissent constamment, et de réfléchir trop peu sur ce qu'ils lisent est très répandu. Quiconque a l'opportunité de lire les demandes de renseignements que reçoivent les membres éminents de la Société, sait que la plupart des questions proviennent d'un manque de réflexion, et du fait que ceux qui posent les questions ne parviennent pas à établir une base solide de principes généraux.

Il est si facile pour certains de se mettre à écrire un livre qui ne contient rien de neuf, et ne diffère des autres que par le style, que le pèlerin théosophe a bien des chances de s'égarer rapidement s'il s'arrête à lire toutes ces publications. Cette confusion est due surtout au fait qu'aucun écrivain ne peut exprimer ses pensées de façon à les rendre claires et intelligibles à tous ses lecteurs ; et, en littérature théosophique, les auteurs ne font, en réalité, qu'essayer de présenter leur propre compréhension particulière des doctrines anciennes dont les lecteurs tireraient un bien plus grand profit s'ils consacraient plus de temps à s'efforcer d'en saisir le sens par eux-mêmes.

Dans le domaine des livres ordinaires, il y a tant de lecture frivole et sans profondeur que l'habitude de les parcourir superficiellement est devenue très commune et elle menace même de s'implanter dans les rangs des Théosophes.

Je suis tellement convaincu qu'il y a trop de livres superflus dans notre sphère théosophique, que si j'avais à instruire un jeune élève en cette matière, je limiterais ses lectures, pendant très longtemps, à la Bhagavad-Gîtâ, aux Upanishads et à la Doctrine Secrète, jusqu'à ce qu'il devînt lui-même capable d'écrire des livres basés sur ceux-là, et d'en appliquer les principes à n'importe quelle situation, et à sa propre vie et façon de penser.

Les Théosophes qui n'ont qu'un désir, celui de varier sans cesse leurs plats théosophiques, continueront à lire tout ce qui se publie ; mais les autres qui étudient sérieusement et qui savent que nous sommes dans ce monde pour apprendre et non pas pour notre plaisir seulement, commencent déjà à voir que quelques livres lus attentivement, bien analysés et complètement assimilés valent bien plus que beaucoup de livres lus une seule fois. Ils ont compris que la partie d'un livre qu'ils saisissent clairement à première lecture, fait déjà partie de leur acquit, et que le reste qui n'est pas aussi clair ou qui est même très obscur, est justement la partie qu'ils doivent étudier pour qu'elle aussi devienne, s'ils la trouvent vraie, une partie intégrante de leur pensée constante.

¹ Cet article, intitulé « Much Reading, Little Thought », fut publié par W. Q. Judge, dans The Path de Juin 1890.